

## **Plaidoyer pour l'autoproduction.**

Paru dans Politis. Hors-série oct.nov. 2007.

Le progrès social continue d'être associé à l'augmentation du revenu monétaire au niveau individuel et à l'augmentation du PIB au niveau collectif. Il faudrait changer de perspective et s'interroger sur la question de savoir quel est le meilleur équilibre entre économie monétaire et non monétaire, entre les activités rémunérées et celles qui ne le sont pas. Il faudrait reconnaître qu'à revenu monétaire égal, celui qui peut améliorer lui-même son logement fait des économies très importantes. On constate également que même dans une société urbanisée comme la nôtre, la proportion des légumes les plus chers, qui sont autoproduits, est très élevée. Mais encore faut-il pouvoir disposer d'un espace à cultiver. Ce sont ceux qui sont déjà à l'aise qui peuvent le plus facilement recourir à l'autoproduction et améliorer par là leur ordinaire<sup>1</sup>. Il suffit de voir le succès des magasins de bricolage.

Le PADES (Programme autoproduction et développement social) a précisément pour but de permettre à ceux qui le souhaitent d'augmenter leur autoproduction, au-delà des activités contraintes de l'économie domestique. Les besoins sont immenses, mais ils n'ont pas la possibilité de s'exprimer. Quand on dispose d'un terrain et que l'on propose à des habitants de logement sociaux s'ils souhaiteraient disposer d'une parcelle à jardiner, on en a toujours de l'ordre de 15 à 20% qui indiquent qu'ils seraient intéressés. Et cela dans toute la France, ce qui fait beaucoup, beaucoup de monde. Il y a là un formidable « marché » qui n'intéresse pas les marchands. Chaque fois qu'il y a création d'un tel jardin, on se trouve toujours avec une liste d'attente de dizaines de personnes que l'on ne peut pas satisfaire. Voilà donc un besoin manifeste, indiscutable, qui n'est pas pris en compte dans notre société, alors que dans le même temps une publicité tapageuse cherche à susciter des envies de consommer tout et n'importe quoi, en s'appuyant sur des enquêtes sophistiquées pour conditionner le consommateur. Les évaluations prouvent que ces jardins permettent à ceux qui en profitent d'améliorer la qualité et la diversité de leur alimentation, d'avoir une activité autonome et de sortir de leurs quatre murs, de prendre plaisir à produire et à échanger légumes ou fleurs. La mise en place des jardins à partir d'une concertation avec les habitants leur permet de prendre la parole et de prendre en charge un espace de vie commun. Le terme autoproduction pourrait donner à penser qu'il y a enfermement dans la sphère privée mais c'est bien le contraire qui se passe. A condition d'être correctement accompagnée, l'autoproduction est une démarche qui favorise la civilité et l'entraide. Lorsqu'il y a création de jardins dans un quartier, il n'est pas question de réserver les parcelles aux plus défavorisés, il faut au contraire favoriser la plus grande mixité sociale possible. Et cela contribue à changer l'image d'un quartier.

L'autoréhabilitation du logement est un autre secteur d'activité où les besoins sont immenses. A titre expérimental le PADES avait proposé à quatre villes (Bordeaux, Perpignan, Le Havre et les Mureaux) de créer des services d'accompagnement à l'autoréhabilitation. Avec la collaboration des Compagnons Bâisseurs, qui ont un savoir faire ancien dans ce domaine, des services ont pu être créés. Il s'agit en l'occurrence d'un technicien du bâtiment, aidé par un travailleur social, qui accompagne chaque année une quinzaine d'habitants dans la réhabilitation de leur logement. Donner aux habitants la possibilité de définir un projet d'amélioration de leur logement et de réaliser eux-mêmes tout ou partie des travaux a des effets techniques et sociaux considérables. Forts de cette expérience, les maires des quatre villes concernées ont écrit à M.Borloo pour lui dire « Nous pouvons affirmer qu'aucune autre

---

<sup>1</sup> Guy Roustang. L'inégalité n'est pas seulement monétaire. Alternatives Economiques, n°182, juin 2000.

démarche d'amélioration du logement ou de rénovation de l'habitat urbain ne permet d'obtenir ces résultats avec des publics souvent difficiles ».

Le PADES s'efforce d'aider les nombreuses initiatives qui sont prises un peu partout par des associations qui ont compris qu'il y avait d'énormes possibilités de développement de l'autoproduction accompagnée. Il s'agit de favoriser les échanges entre associations pour que chacun, au lieu d'avoir tout à réinventer, puisse profiter des pistes empruntées par certains et éviter des impasses. Il s'agit de tirer la leçon de ces échanges et de diffuser largement les conseils qui en résultent. C'est ainsi que 22 fiches ont été rédigées en direction de tous ceux qui développent des activités d'autoréhabilitation du logement (voir le site [www.padesautoproduction.com](http://www.padesautoproduction.com)). Des documents ont été rédigés également sur la création des jardins familiaux de développement social, toujours en liaison avec des opérateurs de terrains ; en l'occurrence Jardins d'Aujourd'hui et Saluterre à Bordeaux<sup>2</sup>. Il faut éviter le bricolage et travailler avec méthode, sinon on se prépare bien des déceptions.

Les jardins familiaux de développement social ou l'autoréhabilitation du logement ne sont pas les seules activités d'autoproduction susceptibles de se développer. On peut citer par ailleurs les ateliers cuisine, l'entretien des équipements durables, la fabrication de meubles, les ateliers couture etc... Voici ce que dit V.Fayet adjointe aux Affaires sociales de la ville de Bordeaux. Pour permettre à chacun de devenir acteur et créateur, « l'autoproduction sous toutes ses formes offre des perspectives immenses et à ce jour sous-utilisées ». Cette sous-utilisation n'est pas un hasard, car elle heurte de front un socle d'idées qui font système : l'assimilation du niveau de vie au revenu monétaire et au volume de ce que l'on consomme, l'idée que la croissance du PIB, c'est-à-dire de l'économie monétaire, est un bien en soi sans égard pour ce qui est produit et consommé. Sans égard non plus pour les conditions de la production. Dans le calcul économique, le travail est considéré comme une désutilité compensée par une rémunération, qui permet la consommation. Quand on produit avec plaisir, pour soi ou ses proches, le raisonnement est tout autre, le travail n'est pas une désutilité, même s'il suppose un effort, il est source de satisfaction. Il faut voir la fierté de ceux qui ont réhabilité leur logement : « ça c'est moi qui l'ai fait ».

Dans la perspective de l'économisme et de la société de marché, il y a une autre bonne raison de ne pas s'occuper de l'autoproduction accompagnée : elle ne crée pas d'emplois. Il y a tout un débat à mener sur les **relations entre d'une part l'autoproduction accompagnée et d'autre part l'insertion par l'activité économique**. Pour notre part nous considérons, avec bien des acteurs de l'insertion par l'activité économique, que l'autoproduction accompagnée favorise l'insertion sociale de personnes en difficulté. Une analyse de l'évolution des 80 familles, qui ont participé à l'autoréhabilitation de leur logement dans les quatre villes que nous avons citées, montre à l'évidence qu'elles ont repris confiance en elles-mêmes, que les relations à l'intérieur de la famille et avec le voisinage se sont améliorées, qu'une proportion non négligeable ont commencé une formation ou retrouvé un emploi, qu'elles ont moins recours aux services sociaux etc. Il y a donc bien insertion et il faut ajouter par l'activité économique, car l'autoproduction est bien une activité économique. Dans cette perspective ceux qui accompagnent les personnes à la recherche d'un emploi devraient comprendre que ces personnes auraient intérêt parfois à développer certaines activités d'autoproduction pour vivre mieux, à revenus monétaires équivalents, et pour avoir une activité qui les sorte de leur isolement.

---

<sup>2</sup> Saluterre @wanadoo.fr .

En ce qui concerne les **relations entre autoproduction et économie solidaire**, les chercheurs du CRIDA, qui sont orfèvres en la matière, considèrent que l'autoproduction accompagnée fait évidemment partie de l'économie solidaire<sup>3</sup>. La question reste en suspens avec les signataires du « Manifeste de l'économie solidaire » paru dans Le Monde du 22 septembre 2006. En effet certains signataires considèrent que l'autoproduction accompagnée ne peut pas bénéficier des fonds réservés à l'économie solidaire, puisque la création d'emplois n'est pas l'objectif mis en avant. Voilà un débat important qu'il faudra absolument mener pour savoir à quoi s'en tenir avec l'économie solidaire. Est-elle une béquille chargée de développer l'emploi et notamment de remettre dans le circuit de la société de marché ceux qui ont des difficultés ? Ou est-elle une économie qui a pour ambition de contribuer à redonner sens à la vie économique, en encourageant toutes les formes d'activité qui permettent de satisfaire les besoins essentiels ? C'est évidemment ce dernier choix que nous défendons en voulant faire reconnaître tout l'intérêt de l'autoproduction accompagnée.

Guy Roustang. PADES.

---

<sup>3</sup> Laurent Gardin et Jean-Louis Laville : L'économie solidaire et la politique de la ville. CRIDA/DIV 2005